

FRENCH TOUCH

Quoi de commun entre un stiletto à semelle écarlate (Christian Louboutin) et une robe brodée de deux mille pétales défilant sous un lion d'or de douze mètres de hauteur (Chanel Haute Couture)? Entre une bouche fardée du Noir Laque Rouge Pur Couture d'Yves Saint Laurent et l'hommage à Lanvin signé Irina Ionesco? Quelque chose d'indéfinissable, comme une petite musique défiant toutes les postures et tous les effets : cet air de Paris, dont le parfum continue de nous entêter. Plus que jamais. Sans nostalgie. Avec pour fil rouge, ou trait noir d'un bas couture, les années 50, elles-mêmes fêtées par les années 80, qui n'en finissent pas de titiller des passions communes dont Paris serait l'écrin. Luxe du savoir-faire et obsession des héroïnes, femmes puissantes, « glamazones » éliminant d'un coup de talon aiguille toute l'imagerie « lolitrash » des saisons passées. À l'heure où Paris attire de nouvelles galeries (Gagosian, [Tornabuoni](#)) et aimante des événements phares (la rétrospective Basquiat, la XXV^e Biennale des antiquaires, les 30 ans du Mois de la photo), *Stiletto* célèbre le goût dans tous les sens. Un cocktail de rigueur et d'extravagance dans lequel l'imaginaire européen déploie son aura. Luxe de l'identité plutôt que culture de l'effet, propre à multiplier les correspondances naturelles entre art, mode, design, littérature, architecture, cinéma. Immersions, invitations, exclusivités, parcours privés, introspections. Mises en scène, récits d'une émotion sans laquelle le beau ne serait qu'une coque vide, un soulier sans maîtresse. French touch qui dessine en filigrane l'avenir d'une histoire, aussi rayonnante qu'un soleil de cœur. Avec de nouveaux désirs, de nouvelles envies, dont ce numéro, qui marque les sept ans du magazine, magnifie l'ADN en lettres capitales.

Laurence Benaïm